TERRITOIRE
ISTRES
OUEST PROVENCE
SCÈNES & CINÉS

PANORAMA

CINÉMAS DU PROCHE ET MOYEN ORIENT

DU 8 AU 17 OCTOBRE 2021

FOS-SUR-MER | GRANS | ISTRES | MIRAMAS | PORT-SAINT-LOUIS-DU-RHÔNE

ÉDITO

Cette 12e édition du Panorama, se tourne cette année vers neuf pays du Proche et Moyen Orient. Pour ces dix jours de programmation sur les écrans de Scènes et Cinés, pas moins de vingt-sept films sont à l'affiche dont cinq en avant-première représentant l'Afghanistan, l'Arabie Saoudite, l'Égypte, l'Iran, Israël, Le Liban, La Palestine, la Syrie et la Turquie. Sélectionnée parmi les derniers films sortis en France, cette programmation donne à voir des cinématographies fragiles et émergeantes comme d'autres déjà bien ancrées dans les circuits de la création internationale. Construite autour de soirées, véritables temps forts accompagnés de nombreux invités – artistes, critiques ou spécialistes des pays concernés – cette nouvelle édition 2021 vous convie, une fois encore, à la curiosité et la découverte.

Nous aurons le plaisir d'accueillir, les réalisateurs palestiniens Arab et Tarzan Nasser, le réalisateur libanais Khalil Dreyfus Zaarour à l'occasion des soirées qui leur sont consacrées, de même que le réalisateur palestinien Ameen Nayfeh, à l'aide d'une liaison vidéo. Asal Bagheri, spécialiste du cinéma Iranien, Xavier Nataf pour le cinéma israélien et Vincent Malausa, journaliste et critique cinéma accompagneront cette nouvelle édition, ainsi que Faruk Gunaltay (sous réserve) pour une soirée consacrée au cinéma turc. Dominique Chansel, passionné de cinéma, habile observateur de l'histoire contemporaine et Marie-Jo Long pour le ciné goûter seront, cette année encore, au rendez-vous.

Les films de cette sélection vous invitent à une véritable immersion au cœur de la création cinématographique du Proche et Moyen Orient de ces dernières années. S'ils s'inscrivent dans une géopolitique complexe et en permanente mutation ils sont aussi le fruit d'un regard posé par un(e) réalisateur(trice) sur le monde qui l'entoure. Appréhender cette diversité, en comprendre les enjeux et partager des émotions de cinéma, sont, une fois encore, les promesses de cette nouvelle édition du Panorama.

SOMMAIRE

Les invités . . . . . p.6 à 8
Les intervenants . . . . . p.9 à 11

LES SOIRÉES

SOIRÉE D'OUVERTURE p.12/13

LES FEMMES DANS LE CINÉMA IRANIEN p.14/15
En présence d'Asal Bagheri
Leila de Dariush Mehrjui

PORTRAIT DU CINÉMA TURC CONTEMPORAIN p.16/17
Table ronde en présence de Asal Bagheri, Arab et Tarzan Nasser, Faruk Gunaltay (sous réserve)
Sibel de Çağla Zencirci et Guillaume Giovanetti

L'AMOUR GAGNE TOUJOURS p.18/19
En présence de Dominique Chansel, Arab et Tarzan Nasser
Gaza mon amour de Arab et Tarzan Nasser

LA VIE APRÈS DAECH p.20/21
En présence de Dominique Chansel
9 jours à Raqqa de Xavier de Lauzanne

REGARD SUR LE CINÉMA SAOUDIEN p.22/23
En présence de Vincent Malausa
The Perfect candidate de Haifaa Al Mansour

UNE ODYSSÉE DANS LES CHEKPOINTS p.24/25
En présence de Vincent Malausa et Ameen Nayfeh
200 mètres d'Ameen Nayfeh

CARTE BLANCHE AU RÉALISATEUR KAHLIL DERYFUS ZAAROUR p.26/27
En présence de Vincent Malausa et Khalil Dreyfus Zaarour
Nour de Kahlil de Khalil Dreyfus Zaarour
Malaki, parfum d'anges de Khalil Dreyfus Zaarour

UN WEEK-END EN ISRAËL (1e partie) p.28/29
En présence de Xavier Nataf
Les Témoins de Lendsdorf de Amichai Greenberg
Un havre de paix de Yona Rozenkier

UN WEEK-END EN ISRAËL (2e partie) p/29/30
En présence de Xavier Nataf
Et il y eut un matin de Eran Kolirin

Ciné-goûters p.32
Les Contes de la mère poule

Le Panorama des jeunes cinéphiles p.33
Horaires des séances et tarifs p.62/63

LES FILMS

200 mètres de Ameen Nayfeh p.34
9 jours à Raqqa de Xavier De Lauzanne p.35
A thousand girls like me de Sahra Mani p.36
Amal de Mohamed Siam p.37
Et il y eut un matin d'Eran Kolirin p.38
Gaza mon amour d'Arab Nasser et Tarzan Nasser p.39
It must be heaven D'Elia Suleiman p.40
La Loi de Téhéran de Saeed Roustayi p.41
Le Diable n'existe pas de Mohammad Rasoulof p.42
Le Genou d'Ahed de Navad Lapid p.43
Leila de Dariush Mehrjui p.44
Les Contes de la mère poule p.45
Les Témoins de Lensdorf de Amichai Greenberg p.46
Liban 1982 de Ouali Mouaness p.47
Malaki, parfum d'anges de Khalil Deryfus Zaarour p.48
Midnight traveler de Hassan Fazili p.49
Né à Jerusalem (et toujours vivant) de Yossi Atia et David Ofek p.50
Nour de Khalil Dreyfus Zaarour p.51
Oray de Mehmet Akif Büyükatalay p.52
Pour Sama de Waad al-Kateab et Edward Watts p.53
Sibel de Çağla Zencirci et Guillaume Giovanetti p.54
Sous le ciel d'Alice de Chloé Mazlo p.55
The Perfect candidate de Haifaa Al Mansour . . . . . P 56
Un havre de paix de Yona Rozenkier p.57
Un héros d'Asghar Farhadi p.58
Yalda la nuit du pardon de Massoud Bakhshi p.59
Yomeddine de A.B. Shawky p.60

LES INVITÉS

Arab et Tarzan Nasser

Les frères jumeaux Tarzan et Arab sont originaires de la Bande de Gaza. Ils sont nés en 1988, un an après la fermeture des derniers cinémas à Gaza. Ayant étudié les Beaux-Arts à l'Université Aqsa, ils ont développé leur passion pour la réalisation. En mai 2013, leur court métrage *Condom Lead* est le premier film palestinien à être montré en compétition officielle au Festival de Cannes. En 2015, leur premier long métrage, *Dégradé*, est présenté en compétition à la Semaine de la critique. *Gaza mon amour,* présenté à la Mostra de Venise et au Festival de Toronto 2020, est leur second long métrage.

Ameen Nayfeh

Ameen Nayfeh est né en Palestine en 1988. Il a passé ses années de formation à se déplacer entre la Jordanie et la Palestine. Il s'intéresse très jeune au cinéma. En 2010, il obtient son diplôme d'infirmier à l'Université Al-Qods de Jérusalem. Deux ans plus tard, il obtient un MFA en production cinématographique à l'Institut des arts cinématographiques de la Mer Rouge en Jordanie, dans le but de pouvoir raconter d'authentiques histoires de sa région.

En plus d'écrire et de réaliser des courts métrages primés, Ameen Nayfeh réalise son premier long métrage narratif *200 mètres*. Le film sélectionné au Festival de Venise 2020, a remporté le Prix du public au Venice Days. Il a également été sélectionné pour représenter la Jordanie pour l'Oscar 2021 du Meilleur film international. *200 mètres* a remporté vingt prix internationaux.

LES INVITÉS

Greta Wehbé

Franco-libanaise, Greta Wehbé est née à Beyrouth en 1959. Elle étudie l'architecture d'intérieur à l'Usek, arrive en France en 1979 et poursuit ses études à l'école des beaux-arts d'Aix-en-Provence. Elle obtient son diplôme national supérieur d'expression plastique en peinture et gravure, puis étudie deux ans à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris dans les ateliers de lithographie et techniques de la peinture. Greta Wehbé a exposé à Cincinatti, à Beyrouth pour l'Unesco et dans de nombreuses villes françaises.

Khalil Dreyfus Zaarour

Scénariste, réalisateur, conférencier, Khalil Dreyfus Zaarour, a suivi des études de maîtrise en cinéma. Il est diplomé de l'Usek. L'année 2006 marque le début de sa carrière avec son court métrage *La fenêtre* qui a remporté le Prix du meilleur court-métrage au Festival international du film de Dubaï.

Khalil met en scène des films alliant ingéniosité et talent de manière spatiale et temporelle avec ses personnages sans négliger l'atmosphère émotionnelle et dramaturgique. En 2011, sa carrière cinématographique a franchi une nouvelle étape avec son documentaire *Malaki, parfum d'anges*.

LES INTERVENANTS

Asal Bagheri

Asal Bagheri enseignante-chercheuse à l'IUT Métiers du Multimédia et de l'Internet de l'Université de Cergy Pontoise, est docteure en sémiologie et linguistique. Spécialiste du cinéma iranien, elle est auteure de la thèse *Les relations homme/femme dans le cinéma iranien postrévolutionnaire, stratégies des réalisateurs ; analyse sémiologique*. Son livre *Sentiment, amour et sexualité. Les dilemmes du cinéma iranien de la République Islamique* est en voie de publication.

Dominique Chansel

Dominique Chansel a rencontré le cinéma à l'âge de sept ans, avec la grande baleine blanche du *Moby Dick* de John Huston. Depuis, l'amour des histoires racontées dans les salles obscures ne l'a plus quitté. D'abord professeur d'Histoire Géographie à Strasbourg, il collabora à diverses initiatives cinéphiliques, des revues météoriques ou des associations plus durables. Il fut ainsi amené à faire partie de l'équipe de programmation du cinéma Odyssée à Strasbourg, tout en menant parallèlement des activités de formation des enseignants, dans le domaine de l'image et plus particulièrement des rapports cinéma et histoire. Chargé d'enseigner l'histoire du cinéma dans les sections Histoire des arts du Lycée international d'Aix-Luynes, il mena aussi des actions de formation des jeunes enseignants à l'IUFM d'Aix-en-Provence. Il a le bonheur depuis quelques années d'intervenir dans plusieurs événements cinématographiques de la région, notamment les Rencontres Cinématographiques de Salon.

LES INTERVENANTS

Faruk Gunaltay
(sous réserve)

Faruk Gunaltay est né à Ankara mais vit et travaille en France depuis 1950. Il a enseigné la philosophie, l'histoire du cinéma en classe de terminale à Strasbourg jusqu'en 2014. Il a été conseillé aux affaires européennes du cinéma turc, représentant de la Turquie à Eurimages pendant 25 ans. Entre 1997 et 2005, il a été le coordinateur national de Turquie au conseil exécutif de l'Observatoire européen de l'audiovisuel et directeur par intérim d'Euréka Audiovisuel en 2000 et 2001. En 2012 et 2013, il est membre du comité de sélection d'ARTE France cinéma. Depuis 1992, il est le directeur programmateur du Cinéma Odyssée de Strasbourg.

Marie-Jo Long

Marie-Jo Long est diplômée de la section cinéma d'animation de l'école supérieure des Arts décoratifs de Paris. Elle réalise depuis des films d'animation et leurs bandes son ; les techniques qu'elle affectionne sont la pixillation et le papier découpé. Musicalement parlant, elle fonde avec une dizaine de compagnons de jeu le label « Les Disques bien » avec lequel elle réalise son premier disque *Mes propriétés*, puis un disque en duo avec Flop *Idiots de nous 2*.

Vincent Malausa

Vincent Malausa, né en 1976, est membre du comité de rédaction des Cahiers du cinéma depuis 2001. Il a dirigé la rubrique cinéma du magazine Chronic'art entre 2002 et 2010 et collabore occasionnellement avec le journal Jeune Afrique. Il a coordonné plusieurs suppléments des Cahiers du cinéma (Afrique du Sud, Finlande, Turquie) et notamment un numéro sur les Jeunes cinémas arabes (2011). Il a collaboré à deux ouvrages collectifs : *Jacques Rozier, le funambule* (Editions de l'étoile, 2001) et *Politique des zombies, l'Amérique selon George A. Romero* (Ellipses, 2007).

Xavier Nataf

Xavier Nataf est spécialiste du cinéma Israélien et de l'identité juive au cinéma. Conférencier et chroniqueur, il a créé et dirige le festival du film israélien de Marseille depuis plus de 20 ans. Par ailleurs il produit notamment le podcast hebdomadaire Nonobstant sur Arte radio.

SOIRÉE D'OUVERTURE

Vendredi 8 octobre

ESPACE ROBERT HOSSEIN
Grans

19h Présentation collective du Panorama accompagnée par **Dominique Chansel**, enseignant et formateur en cinéma

19h45 Collation

20h30 Présentation du film par **Asal Bagheri**, docteure en sémiologie et linguistique, spécialiste du cinéma iranien

UN HÉROS

AVANT PREMIÈRE

De Asghar Farhadi
Iran, France – 2h07
Sortie prévue le 22 décembre 2021

Un héros *est une belle réussite, tout proche en termes d'intensité et de mise en scène au cordeau de son chef d'œuvre,* Une séparation, *ours d'or à Berlin en 2011. Comme à son habitude, le cinéaste de Téhéran utilise le registre du conte moral à suspense pour ausculter les maux de la société iranienne.*
Samuel Douhaire, Télérama

ASGHAR FARHADI

Né en 1972 à Ispaphan dans le centre de l'Iran, Asghar Farhadi s'est d'abord orienté vers l'écriture théâtrale. Après avoir tourné des courts métrages et des séries télévisées, c'est en 2003, qu'il tourne son premier long métrage *Dancing in the dust*. À partir de 2006, sa carrière internationale décolle jusqu'à remporter l'Ours d'or au festival de Berlin en 2011 pour son film *Une séparation*.

En juillet 2021, Asghar Farhadi remporte le Grand prix du jury au festival de Cannes pour *Un héros*. En recevant son prix, il déclare : « *Je ne fais rien d'autre que d'écrire des films et les tourner, malgré tous les obstacles, les difficultés, les pressions qui auraient pu me dissuader. Je continue d'avoir l'espoir, en suscitant des questionnements, que je pourrai contribuer à améliorer les choses. Ce qui peut permettre de sauver mon pays, de l'améliorer, c'est d'éveiller les consciences* ».

Tarifs habituels du cinéma ou Pass'Panorama

Réservation conseillée
04 90 55 71 53

LES FEMMES DANS LE CINÉMA IRANIEN

Samedi 9 octobre

ESPACE GÉRARD PHILIPE
Port-St-Louis-du-Rhône

19H Conférence d'**Asal Bagheri**,
Docteure en Sémiologie et linguistique, spécialiste du cinéma iranien

19h45 Collation

20h30 Présentation du film par **Asal Bagheri**
Discussion en salle à l'issue de la projection

LEILA

De Dariush Mehrjui
Iran – 1996 – 1h50
Avec Leila Hatami, Ali Mosaffa

Leila et Reza, couple moderne iranien, sont ravis de leur mariage récent. Lorsque la mère de Reza apprend la stérilité de sa belle-fille, elle entreprend de convaincre son fils de changer d'épouse. L'oppression de cette mère étouffante et le poids de la tradition semblent mener droit à l'effritement du couple.

Le film de Mehrjui pourrait être la simple description d'un patriarcat autoritaire. Il n'en est rien. Les personnages masculins y sont tolérants, conciliants, mais finalement, impuissants. Ce sont les femmes (la belle-mère en tête) qui, pour ne pas déroger aux traditions ancestrales, organisent leur propre aliénation. Ici, la pression sociale se matérialise par des coups de téléphone incessants, par les voix de personnages – laissés hors champ – qui deviennent, dans la tête de l'héroïne, une sorte de rumeur insistante. Une injonction perpétuelle. **Télérama**

Drame social et familial, Leila *s'apparente surtout à un très beau portrait de femme complexe et empêché.* **Culturopoing**

CONFÉRENCE
LE CINÉMA IRANIEN ET LA REPRÉSENTATION DE LA FEMME À L'ÉCRAN

« Cette conférence tente de décrypter les enjeux et les évolutions du cinéma iranien postrévolutionnaire, notamment concernant sa grande particularité qui s'avère être la grammaire de modestie imposée à l'image en ce qui concerne la représentation de la femme et de son rapport avec l'homme. En effet, la République islamique s'est massivement efforcée de rendre le cinéma iranien « pur » et « pudique ». Paradoxalement, 41 ans après la révolution iranienne, les femmes, leurs corps filmés, leurs problèmes privés et publics, sont aujourd'hui devenus les leitmotivs du septième art en Iran. La question de « l'iranité » en tant que genre cinématographique, dans sa relation complexe et paradoxale à la représentation de la femme au sein d'une société patriarcale sera la problématique majeure de cette conférence. » **Asal Bagheri**

Tarifs habituels du cinéma ou Pass'Panorama

Réservation conseillée
04 42 48 52 31

PORTRAIT DU CINÉMA TURC CONTEMPORAIN

Dimanche 10 octobre

CINÉMA L'ODYSSÉE Fos-sur-Mer

17H TABLE RONDE

ÉTAT DES LIEUX DES CINÉMATOGRAPHIES DU PROCHE ET MOYEN ORIENT

Animée par Dominique Chansel, en présence d'Asal Bagheri, Arab et Tarzan Nasser et Faruk Gunaltay (sous réserve)

Construite sous la forme d'une conversation, cette table ronde réunit plusieurs des invités qui nous accompagnent au cours de cette édition. Ce temps d'échange vous permettra de partager un moment de dialogue avec eux, pour mieux comprendre les enjeux et les particularités de ces pays dans leur production cinématographique et d'évoquer la place du cinéma et, plus largement, celle de la culture dans des zones de conflits.

18h15 Pause douceur

18h30 Intervention de **Faruk Gunatay** (sous réserve)

LE CINÉMA TURC À LA CROISÉE DES CHEMINS

19H SIBEL

De Çağla Zenccirci et Guillaume Giovanetti
Allemagne, France, Luxembourg – 2019 – 1h35
Avec Damla Sönmez, Emin Gürsoy, Erkan Kolçak Köstendill
Le film a notamment été primé au Festival de Locarno et aux Rencontres cinématographiques de Cannes.

Sibel vit avec son père et sa sœur dans un village isolé en Turquie. Muette, elle communique grâce à la langue ancestrale de la région. Rejetée par les habitants, elle traque sans relâche un loup qui rôderait dans la forêt. Sa route croise un fugitif qui pose, pour la première fois, un regard neuf sur elle.

« Le couple franco-turc Çağla Zenccirci et Guillaume Giovanetti a su impliquer la population dans un conte forestier qui prend, de plus en plus violemment, les contours d'un suspense politique sur le courage obstiné d'une jeune femme, et son émancipation dans une société patriarcale (…). Cœur haletant d'une mise en scène où la nature et les couleurs éclatent de toutes parts, Sibel avance, le visage tour à tour terreux et barré de rouge à lèvres hâtivement effacé, qui laisse sur sa joue comme une peinture de guerre. Dans le rôle, Damla Sönmez, qui a mis six mois à apprendre la langue sifflée, est renversante : la plus belle des héroïnes pour faire entendre, très très loin, le mot liberté. » **Guillemette Odicino – Télérama**

Tarifs habituels du cinéma ou Pass'Panorama

Réservation conseillée
04 42 11 02 10

L'AMOUR GAGNE TOUJOURS

Lundi
11 octobre

CINÉMA
LE COMŒDIA
Miramas

19h Présentation de la soirée par **Dominique Chansel**, enseignant et formateur en cinéma, en présence des réalisateurs **Arab et Tarzan Nasser.**

GAZA MON AMOUR

Sortie nationale
De Arab et Tarzan Nasser
France, Allemagne, Portugal, Qatar, Palestine
2021 – 1h28
Avec Salim Daw, Hiam Abbas, Maisa Abd Elhadi
Sélectionné à la Mostra de Venise 2020

Discussion en salle à l'issue de la projection.

«Quel exploit! Montrer Gaza, peut-être pour la première fois, comme un endroit profondément romantique. Gaza mon amour, *petit chef-d'œuvre poétique et politique, vient de fêter sa première mondiale à la Mostra de Venise. "À Gaza, les hommes et les femmes se retrouvent dans la même situation. Ils doivent résister pour pouvoir continuer à vivre", affirme Tarzan Nasser.*
"Le personnage de Siham est vraiment le prototype de la mère palestinienne, à la fois de cette tradition, de cet endroit, de cette mentalité, et à la fois on sent quand même qu'elle voudrait exister en tant que femme, elle veut aussi vivre", décrypte Hiam Abbass, qui incarne à merveille le rôle de Siham, un portrait en creux de la mère de Tarzan et Arab et que les deux réalisateurs exilés en France n'ont pas vue depuis des années. Pour la célèbre actrice palestinienne, le point fort du film, "c'est l'amour. À chaque fois, on parle de guerres ou de conflits, et on oublie qu'il y a une humanité, un amour pour la vie et la survie qui est plus grand que toutes les guerres et difficultés qui viennent de l'extérieur, de l'utilisation du pouvoir et de la force des armes et de tout ce qu'appartient à la guerre. De parler dans ces conditions de l'amour, et de l'amour de gens plus tout à fait jeunes et qui ont vraiment traversé des choses, c'est très touchant, c'est très beau." L'écriture filmique des frères palestiniens excelle par sa simplicité. Sans oublier leur génie de jouer avec nos sentiments quand ils expriment ceux des personnages à l'écran. Finalement, on n'est pas seulement avec eux, on fait partie d'eux, tellement l'expérience du film touche à l'universel. Avec le courage pour l'absurdité et un grain de folie, les cinéastes transforment Gaza en un lieu où l'on peut laisser libre cours à sa fantaisie et ses rêves. À la fin, il est facile à comprendre que Tarzan et Arab Nasser déclarent à l'unisson: "Gaza mon amour, pour toujours"».
La Nouvelle république

21h15 COLLATION

Tarifs habituels
du cinéma
ou Pass'Panorama

Réservation
conseillée
04 90 50 14 74

LA VIE APRÈS DAECH

Mardi
12 octobre

CINÉMA
LE COLUCHE
Istres

Soirée en présence de **Dominique Chansel**, enseignant et formateur en cinéma.

19H 9 JOURS À RAQQA

De Xavier de Lauzanne
2021 – France – 1h30
Discussion en salle à l'issue de la projection

Elle n'a pas la tête de l'emploi, Leila. Trente ans à peine, 1,60 m, le visage rond, presque poupon, cheveux tirés en arrière, ni maquillage ni fantaisie vestimentaire, pas de poses caporalistes ou de signe ostentatoire d'autorité, rien à prouver.

Bien sûr, la poigne est énergique, le pas décidé ; c'est une femme pressée. Mais si elle n'était pas continuellement flanquée d'une grappe de militaires armés, de conseillers et même de badauds traînant par ici, elle aurait presque l'air d'une «présidente normale» aurait dit Hollande.

«À travers le portrait de Leila Mustapha, c'est aussi celui de Raqqa qui se dévoile. Ville en ruines où tout est à reconstruire, ville d'enfance pour laquelle celle-ci se bat sans arrêt. 9 jours à Raqqa *est un chant de douleur, porté par la musique d'Ibrahim Maalouf, composée pour le film, qui accompagne les images de la ville, comme une complainte. Mais le documentaire livre aussi un message d'espoir et d'optimisme pour Leila Mustapha qui nous montre aussi bien l'étendue des chantiers que la renconstruction en cours, aidée en cela par les beaux clichés du photographe Jean-Matthieu Gautier.»* **Marine Ritchie – Culturebox – France Télévisions**

Tarifs habituels du cinéma ou Pass'Panorama

Réservation conseillée
04 42 56 92 34

REGARD SUR LE CINÉMA SAOUDIEN

Mercredi 13 octobre

ESPACE GÉRARD PHILIPE
Port-St-Louis-du-Rhône

19h Conférence de **Vincent Malausa**, critique aux Cahiers du Cinéma

19h45 Collation

20h30 Présentation du film par **Vincent Malausa**
Discussion en salle à l'issue de la projection

THE PERFECT CANDIDATE

De Haifaa Al Mansour
Arabie Saoudite, Allemagne – 2021 – 1h45
Avec Mila Alzahrani, Dae Al Hilali, Nourah Al Awad

En Arabie Saoudite, une jeune femme médecin se présente aux élections municipales dans une société conservatrice dominée par les hommes.

« Avec Wadjda, *déjà beaucoup de spectateurs étrangers m'avaient confié avoir été surpris par la force et l'impertinence des Saoudiennes. Il y a cette idée toute faite que nous sommes faibles, timides, effrayées par le monde, et que nous sommes uniquement des victimes résignées aux circonstances contraignantes et limitées de notre culture. C'est tellement faux ! Les Saoudiennes sont coriaces, combatives, drôles et bien plus futées que la plupart des gens ne l'imaginent. J'espère que ce film restituera plus encore l'ardeur et la bravoure des femmes de mon pays. Raconter leurs histoires est l'honneur et le privilège de ma vie. »* **Haifaa Al Mansour**

CONFÉRENCE

*« L'Arabie saoudite a décidé en 2017 d'ouvrir une quarantaine de salles de cinéma, interdites depuis de nombreuses années pour raisons religieuses. Dans cette perspective, la production se développe elle aussi. Alors qu'une poignée de films a vu le jour depuis 2013 (*Wadjda*), le pays se structure. Nous verrons comment, portés notamment par le festival de Djedda, nouvelle vitrine nationale, les nouvelles productions saoudiennes inscrivent le pays sur la jeune scène internationale. »* **Vincent Malausa**

Tarifs habituels du cinéma ou Pass'Panorama

Réservation conseillée
04 42 48 52 31

UNE ODYSSÉE DANS LES CHECKPOINTS

Jeudi
14 octobre

CINÉMA
LE COLUCHE
Istres

Soirée en présence **Vincent Malausa**, critique aux Cahiers du Cinéma et du réalisateur **Ameen Nayfeh** (en visio).

19H 200 MÈTRES

D'Ameen Nayfeh
2021 – Palestine – 1h37
Avec Ali Suliman, Anna Unterberger, Lana Zreik

« Ici, en Palestine, nous avons pris l'habitude de nous adapter aux situations nouvelles, de faire ce qu'on nous dit et de dissimuler nos sentiments. Mais nous ne devons plus l'accepter. La liberté de circuler est un droit humain des plus essentiels qui, au milieu d'une telle brutalité, semble n'être plus qu'un conte de fées.

Mustafa, mon personnage principal, a suivi les règles, essuyé des humiliations, pour simplement pouvoir espérer rester avec sa famille. Mais quand ces règles qui aliènent sa vie mettent cette même famille et son devoir de père en danger, continuera-t-il à suivre les ordres ? »
Ameen Nayfeh

20H30 Rencontre, en visio, avec Ameen Nayfeh, réalisateur.

« Multiprimé dans les festivals, de Venise à Goa en passant par Thessalonique, ce premier long métrage est un coup de maître.

On pense aux fictions entravées de l'Iranien Asghar Farhadi, et aussi, dans l'obsession tranquille de Mustafa à continuer sa route malgré tout ce qui s'y oppose, à l'univers des frères belges, Jean-Pierre et Luc Dardenne.

De même qu'il change de genre, le film mélange aussi les styles. Suivant pas à pas le personnage principal, incarné, habité devrait-on dire, par Ali Suliman, après une ouverture en plans larges, la caméra va et vient, suit des routes, semble se bloquer, ralentit, puis repart pour mieux se déployer à l'intérieur du véhicule, donner la parole aux uns et aux autres, embrasser le chaos. Et faire au bout du compte le portrait d'une humanité déchirée et déchirante. »
Isabelle Danel – Bande à Part

Tarifs habituels du cinéma ou Pass'Panorama

Réservation conseillée
04 42 56 92 34

CARTE BLANCHE À KHALIL DREYFUS ZAAROUR

Vendredi 15 octobre

CINÉMA LE COMŒDIA
Miramas

18h30 Présentation de la soirée par le réalisateur accompagné de **Vincent Malausa**, critique aux *Cahiers du cinéma*

NOUR

De Khalil Dreyfus Zaarour • Liban – 2021 – 1h37
Avec Vanessa Ayoub, Julia Kassar, Yvonne Maalouf

Nour dénonce le mariage des mineures dans la société libanaise, inspiré par de multiples histoires de mariages précoces, victimes silencieuses, car la société ne reconnaît pas le viol conjugal. Le film réunit des acteurs débutants et d'autres confirmés, le réalisateur tenant lui-même le rôle du mari autoritaire et violent.

« *Chaque fille rêve pourtant du plus beau jour de sa vie avec l'homme de son choix* […] *Mon but est que les autorités adoptent une loi civile pour fixer l'âge légal du mariage à 18 ans* », indique le réalisateur. Engagé dans la défense des droits de l'homme, Khalil Dreyfus Zaarour l'a déjà prouvé dans son documentaire *Malaki, parfum d'anges*, sur la lutte des mères de disparus.

20H30 VERNISSAGE DE L'EXPOSITION ET COLLATION

« Les œuvres présentées ici ont été réalisées à la suite de mon séjour au Liban en novembre 2020, je reviens dans mon pays natal auprès de ma famille chaque année. Ce dernier séjour est chargé de mots, d'images, de visions terrifiantes. Comme une somnambule j'ai parcouru plusieurs fois les rues jouxtant le port. À mon retour, isolée dans l'atelier, lourde, figée, j'ai repris mes pinceaux et laissé s'écouler les traces infiltrées au plus profond de mon être sur le papier. Dans le courant de la rivière charriant le verre brisé les poutres, les amas de ferraille, les foyers détruits, les âmes blessées, les âmes envolées, j'ai laissé couler tout le désespoir pour faire apparaître peut être une lueur d'espoir. »

Exposition du 10 au 17 octobre

21H30 MALAKI, PARFUM D'ANGES

De Khalil Dreyfus Zaarour
Liban – documentaire ethnologique et sociologique – 2010 – 1h20

Projection suivie d'une discussion en salle avec le réalisateur

« *Malaki, parfum d'anges est un documentaire basé sur l'histoire vraie, émotionnelle et triste des Libanaises et Libanais disparus, détenus, kidnappés et peut-être tués, mais perdus depuis plus de 40 ans. J'ai fait ce film pour rendre hommage à ces "anges" perdus et à leurs parents et proches bien-aimés. Pour faire bouger, j'avais décidé de réaliser un docu-fiction, pas un documentaire classique. J'ai passé plusieurs mois avec des familles de victimes avant de tourner le film. J'ai gagné leur confiance, c'est pour cela qu'ils ont accepté de jouer dans le film et réincarner les scènes, les rêves, les soucis et les angoisses qu'ils avaient déjà vécus. Et c'était la première fois pour eux. Cette manière de procéder a fait le succès du film, en touchant l'âme et les sentiments du public partout dans le monde.* Malaki *est un film qui a ouvert la page d'une affaire oubliée et négligée de la guerre civile du Liban. Le monde a été choqué par cette agonie permanente. À ce jour, il n'y a toujours pas eu une clôture ou de révélations permettant de connaître la vérité concernant ces disparus.* »
Khalil Dreyfus Zaarour

Tarifs habituels du cinéma ou Pass'Panorama

Réservation conseillée
04 90 50 14 74

UN WEEK-END EN ISRAËL

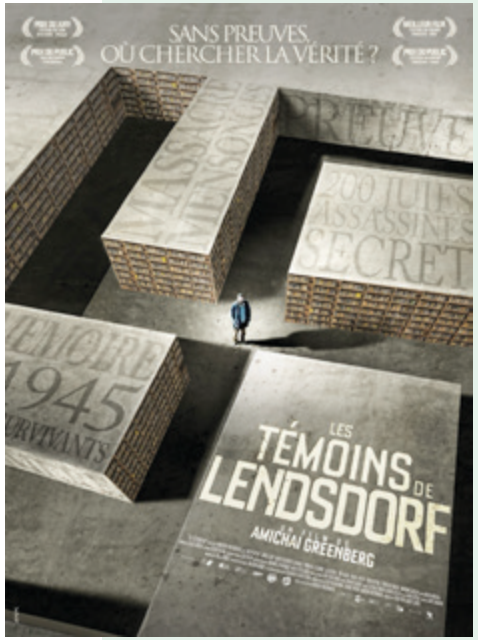
Samedi 16 octobre

ESPACE ROBERT HOSSEIN
Grans

18h Conférence de **Xavier Nataf**, journaliste et spécialiste du cinéma israélien

75 ANS DE CINÉMA ISRAÉLIEN (1E PARTIE)

Depuis les années 2000 le cinéma israélien est sur le devant de la scène et remporte de très nombreux prix dans des festivals prestigieux (Cannes, Berlin, Venise…). Comment expliquer ces succès internationaux à répétition ? À travers de nombreux extraits, nous essaierons de comprendre ce qui caractérise ce jeune cinéma, en y dégageant des thématiques telles que la place des femmes dans cette cinématographie, le rapport à la religion, le cinéma politique les écoles de cinéma, le rapport cinéma–séries…
Xavier Nataf



18H45 LES TÉMOINS DE LENDSDORF

De Amichai Greenberg
Israël – 2019 – 1h34
Avec Ori Pfeffer, Rivka Gur, Hagit Dasberg-Shamul

« Amichai Greenberg, dont c'est le premier long métrage, fait preuve d'une grande efficacité narrative et d'un vrai sens du rythme. Sa mise en scène est susceptible de séduire un large public, tandis que la complexité de son propos ne risque pas de laisser sur leur faim les cinéphiles les plus exigeants. »
Denitza Bantcheva – Positif

20h45 collation

21H15 UN HAVRE DE PAIX

De Yona Rozenkier
Israël – 2019 – 1h31
Avec Yoel, Micha et Yona Rozenkier

« Je suis le fils d'une volontaire suisse venue vivre au kibboutz et d'un survivant français de l'Holocauste. Jeune adulte, avant de me lancer dans des études de cinéma, j'étais fermier au kibboutz. En 2006, mon petit frère m'y a rendu visite pendant 24 heures avant de rejoindre le front libanais. Mon frère aîné était là aussi. Nous avons alors passé un week-end tous les trois sous les bombes, sachant que tôt ou tard nous serions tous appelés à rejoindre le front…

Le kibboutz de notre enfance était désert. Seuls les plus âgés étaient encore là. Ils avaient coupé les sirènes d'alarme pour pouvoir dormir tranquilles. C'était la seule communauté dans le nord d'Israël où le calme régnait ! Un havre de paix et de tranquillité, un village de marginaux avinés, dans une région pilonnée par les bombes. On s'y sentait bien, malgré tout, ensemble, à célébrer nos vies(…). Cette histoire me taraude depuis longtemps, non seulement parce qu'elle m'est très personnelle, mais surtout parce qu'elle illustre un aspect fondamental de notre pays meurtri par les conflits. » **Yona Rozenkier**

Tarifs habituels du cinéma ou Pass'Panorama

Réservation conseillée
04 90 55 71 53

UN WEEK-END EN ISRAËL

Dimanche 17 octobre

CINÉMA L'ODYSSÉE
Fos-sur-Mer

18h Conférence
75 ANS DE CINÉMA ISRAÉLIEN (2E PARTIE)

Par **Xavier Nataf**, journaliste et spécialiste du cinéma israélien

Depuis les années 2000 le cinéma Israélien est sur le devant de la scène et remporte de très nombreux prix dans des festivals prestigieux (Cannes, Berlin, Venise…)

Comment expliquer ces succès internationaux à répétition ? À travers de nombreux extraits nous essaierons de comprendre ce qui caractérise ce jeune cinéma, en y dégageant des thématiques telles que la place des femmes dans cette cinématographie, le rapport à la religion, le cinéma politique les écoles de cinéma, le rapport cinéma–séries… **Xavier Nataf**

18h30 Collation

19h ET IL Y EUT UN MATIN

AVANT PREMIÈRE

De Eran Kolirin
Israël – 2022 – 1h41
Avec Alex Bachri, Juna Suleiman, Salim Daw
Sortie prévue le 30 mars 2022

« Avec ses personnages aux abois et surtout avec Sami, son héros mélancolique aux prises avec de sévères conflits intérieurs, Eran Kolirin concocte une tragi-comédie pertinente qui, sur un ton joyeusement désespéré et sans didactisme, dresse le portrait d'une communauté mal-en-point. » **Olivier De Bruyn, Marianne**

ET IL Y EUT UN MATIN, UN FILM AUX ALLURES DE CONTE PHILOSOPHIQUE

« J'aime ce que le conte et la fable autorisent comme liberté dans la construction du récit, dans sa tonalité. Un conte peut induire, par exemple, une part de cruauté. Esthétiquement aussi, je me sens très à l'aise avec ce mode de narration. Pour autant, même si ce film prend des accents de conte, nous sommes à l'opposé du « Il était une fois » : le récit s'ancre ici et maintenant et convoque des problématiques bien actuelles. Au regard des récents événements en Israël, je dirais même que sa résonance est d'autant plus forte aujourd'hui.

Et il y eut un matin *est le fruit d'une collaboration exceptionnelle avec l'ensemble de mes acteurs, qui sont tous Palestiniens. Jamais je n'ai vécu une expérience humaine d'une telle intensité. J'avais à cœur que la situation singulière décrite par ce film trouve un ancrage réaliste, mais soit exprimée de manière poétique, et que ce geste artistique réalisé par tous avec une telle ferveur, une telle implication, soit aussi un acte politique, car je ne vois pas de frontière entre la poésie et la politique. Bien sûr, nous n'y donnons pas de leçon, mais il s'agit de faire éprouver ce que quelqu'un peut ressentir quand il se retrouve encerclé par un mur, et crie sans être entendu. »* **Eran Kolirin**

Tarifs habituels du cinéma ou Pass'Panorama

Réservation conseillée
04 42 11 02 10

CINÉ – GOÛTERS

Dimanche 10 octobre 14h30

CINÉMA L'ODYSSÉE

Mercredi 13 octobre 14h30

ESPACE ROBERT HOSSEIN

Séance aux tarifs habituels du cinéma +1€ pour le goûter

La réservation est fortement conseillée pour l'atelier (nombre de places limité) et le goûter. La simpe projection ne nécessite pas de réservation.

LES CONTES DE LA MÈRE POULE

Dès 3 ans

Iran – 2001 – 46mn

Un programme de trois courts métrages d'animation : ***Shangoul et Mangoul***
Le Poisson Arc-en-ciel – Lili Hosak

Trois histoires pleines de tendresse et d'émotion dont les héros sont fabriqués à partir de tissu, de laine ou de papier découpé. Un univers magique inspiré des traditions persanes qui ravira parents et enfants.

POUR PROLONGER LA SÉANCE :

Créations pour petites mains :
Marie-Jo Long, diplômée de l'École nationale supérieure des Arts décoratifs et réalisatrice de films, aidera les tout-petits à créer des personnages qui nagent, qui volent, en s'inspirant des différentes matières et couleurs utilisées dans les films.

PANORAMA DES JEUNES CINÉPHILES

PARENTS, ENSEIGNANTS, ÉDUCATEURS… TOUS PASSEURS DE CINÉMA

Le Panorama constitue une fenêtre sur des cinématographies diverses, lointaines, parfois méconnues. Il est une occasion pour tous, et aussi pour les plus jeunes, de découvrir et s'initier à d'autres cultures. Être très jeune spectateur d'un ou de plusieurs films du Panorama, c'est se donner la possibilité d'ouverture sur le monde. Pour les plus grands, il s'agit aussi de se familiariser à la découverte de la version originale sous titrée.

À travers cette page, les équipes des cinémas de ScènesetCinés vous proposent un choix de films pour vous guider. Il donne des pistes pour vous inviter à partager un moment de cinéma avec des jeunes de votre entourage.

Les plus petits pourront découvrir trois courts métrages iraniens, regroupés dans le programme *Les Contes de la mère poule*. Papiers découpés, morceaux de tissu aux couleurs chatoyantes, pièces brodées inspirées des tapis persans, ces trois petites histoires sur l'amitié et l'entraide sont de petits bijoux pleins de tendresse et de poésie.

Dès le collège, *Yomeddine*, premier long métrage de l'Égyptien A.B. Shawky, suit le voyage de Beshay et d'un jeune orphelin, surnommé Obama, à la recherche de ses racines.

À partir du lycée, les propositions de film s'élargissent et mettent à l'honneur la femme. Dans *Amal*, la caméra complice et intimiste, suit une jeune fille de 14 ans, infatigable militante à l'humour rageur. Dans *Nour*, il est question de mariage forcé entre une adolescente éprise de liberté, contrainte d'épouser un homme de vingt ans plus âgé qu'elle. Dans *Sibel*, les femmes entrent en résistance contre le patriarcat, l'obscurantisme ou l'intégrisme.

Bien entendu, cette sélection peut être élargie à d'autres films. Aussi, n'hésitez pas à contacter votre cinéma pour vous conseiller, vous guider, vous accueillir.

École maternelle :
Les Contes de la mère poule

Collège :
Yomeddine

Lycée :
Amal • Nour • Sibel

Prenez contact avec vos salles

CINÉMA L'ODYSSÉE
FOS-SUR-MER
04 42 11 02 10
SYLVIE KAUFFMANN
skauffmann@scenesetcines.fr
GÉRALDINE BLANCHET
gblanchet@scenesetcines.fr

ESPACE ROBERT HOSSEIN
GRANS
04 90 55 71 53
ELSA PELLAPORE
epellapore@scenesetcines.fr
ÉLÉONORE GIRE
egire@scenesetcines.fr

CINÉMA LE COLUCHE
ISTRES
04 42 56 92 34
ÉLODIE KRESS
ekress@scenesetcines.fr
cinema.coluche@scenesetcines.fr

CINÉMA LE COMŒDIA
MIRAMAS
04 90 50 14 74
CÉLINE GIRARD
cgirard@scenesetcines.fr
MICHELLE COLONNA
mcolonna@scenesetcines.fr

ESPACE GÉRARD PHILIPE
PORT-ST-LOUIS-DU-RHÔNE
04 42 48 52 31
JULIEN MONTAGNE
jmontagne@scenesetcines.fr
MARIE-LAURE MATRAT
mlmatrat@scenesetcines.fr

200 MÈTRES

De Ameen Nayfeh • Palestine, Jordanie, Qatar, Suède, Italie – 2021 – 1h37
Avec Ali Suliman, Anna Unterberger, Lana Zreik

Mustafa vit à 200 mètres de sa femme et de ses enfants. Entre eux s'élève le mur bâti par le régime israélien, qui les sépare lui, Palestinien en Cisjordanie et eux, Palestiniens en Israël. Ensemble, ils s'efforcent de vivre une vie de famille normale, utilisant toutes les opportunités administratives pour franchir les checkpoints. Mais quand le fils de Mustafa se retrouve à l'hôpital, le père ne peut se résoudre à attendre et décide de franchir le mur quoi qu'il en coûte.

La caméra de Ameen Nayfeh, collée à son personnage, embarque le spectateur dans cette traversée d'un territoire soumis à un régime d'occupation. Un road-movie à travers l'oppression que constitue la militarisation d'une frontière, mais aussi une exploration du monde qui se forme autour de ce mur, peuplé de soldats, passeurs, trafiquants, travailleurs…

Ameen Nayfeh signe ici un premier film très personnel. Comme son personnage, il a grandi dans un village palestinien, à vingt minutes de ses grands-parents, de ses oncles, ses tantes et ses cousins. Lui aussi s'est retrouvé à partir de 2002 – année de construction de la barrière de séparation israélienne – coupé de ceux qui peuplaient ses souvenirs d'enfance.

Dans un territoire où se déplacer est difficile, tourner un film l'est encore davantage. S'il a fallu sept ans au réalisateur et à sa productrice May Odeh pour voir leur projet aboutir, le tournage n'a duré que vingt-deux jours. En plus d'un rythme de travail intense, l'équipe du film a dû travailler dans l'urgence et l'appréhension, n'ayant pas obtenu toutes les autorisations pour les 35 lieux de tournage en Cisjordanie.

9 JOURS À RAQQA

De Xavier De Lauzanne
Syrie, France – 2021 – 1h30 – Documentaire

En octobre 2017, au terme d'une bataille de sept mois, les Forces démocratiques syriennes reprennent finalement Raqqa, « capitale » syrienne de l'état Islamique. La ville à nouveau libre est détruite à 80%. Victime des exactions de Daech, Raqqa a connu le traitement médiatique propre à de nombreuses villes martyres : une forte médiatisation puis un soudain désintérêt une fois la ville libérée. Filmant l'après, *9 jours à Raqqa* constitue en cela un documentaire des plus précieux.

Le réalisateur Xavier de Lauzanne, la journaliste Marine de Tilly et le photographe Jean-Matthieu Gautier ont suivi pendant neuf jours Leïla Mustapha, 33 ans, maire adjointe kurde de Raqqa. Neuf jours pour capturer une reconstruction aussi bien matérielle que démocratique. Neuf jours pour faire le portrait de cette jeune femme, entièrement dévouée à sa tâche.

Présenté au Festival de Cannes, le documentaire constitue le premier volet d'une trilogie intitulée *La Vie après Daech*. Trois films qui souhaitent éclairer le processus de réconciliation en Irak et en Syrie après la guerre. *9 jours à Raqqa* accompagne son héroïne dans son travail quotidien, ses déplacements et ses inquiétudes dans une ville encore dangereuse. Le documentaire, porté par la musique du trompettiste Ibrahim Maalouf, est ponctué des entretiens que Leila accorde à Marine de Tilly, nous permettant de découvrir la face intime de la jeune Kurde, tout en livrant un témoignage du métier de journaliste.

A THOUSAND GIRLS LIKE ME

De Sahra Mani
Afghanistan, France – 2019 – 1h16 – Documentaire

En 2014, Khatera, jeune femme de 23 ans, confie à la télévision afghane que son père a abusé d'elle pendant des années. Suivie par des millions de téléspectateurs, cette confession va lever le voile sur le tabou de l'inceste mais contraindre la jeune fille à une vie de paria. Pour tourner *A Thousand Girls Like Me* documentaire faisant suite à l'apparition télévisée de la victime, la cinéaste a dû affronter de nombreuses menaces.

Dans la banlieue de Kaboul, Khatera et sa mère vivent en effet dans la peur entre déménagements forcés, rumeurs nauséabondes et intimidations multiples. Ce climat délétère influe sur le tournage qui va coller au plus près de la réalité de ces deux femmes aux prises avec la vindicte populaire. Au calvaire des années de violences physiques et sexuelles s'ajoutent désormais les réactions véhémentes de la famille qui reprochent à Khatera d'avoir rompu le pacte du silence en vigueur dans le pays. Cet outrage au modèle patriarcal traverse le film qui suit le drame sur une durée de trois ans.

Face à un tel calvaire, la cinéaste a choisi une forme épurée : « *Dans ces conditions, il était peu aisé de créer un objet artistique.* ». Même si l'on devine une forte complicité entre la cinéaste et son sujet, le film évite tout épanchement. Le critique de *Transfuge*, Louis-David Texier, résume bien les enjeux et la ligne claire de la réalisation : « *Exceptionnel à tous points de vue, le documentaire de Sahra Mani représente un véritable tour de force cinématographique et un chef-d'œuvre du genre. Pudique, fidèle et engagé, tout en parvenant à chaque instant à conserver la bonne distance avec son sujet.* »

AMAL

De Mohamed Siam
Égypte, Allemagne, Danemark – 2019 – 1h23 – Documentaire

Parmi les nombreux documentaires tournés dans le cadre de la révolution égyptienne, comme par exemple *Je suis le peuple* d'Anna Roussillon ou *Tahrir, place de la Libération* de Stefano Savona, *Amal* trouve sa singularité dans la fraîcheur de son point de vue. Les évènements qui ont secoué Le Caire et le reste de l'Égypte sont en effet vus par Amal, une adolescente de 14 ans que le cinéaste va suivre pendant six années.

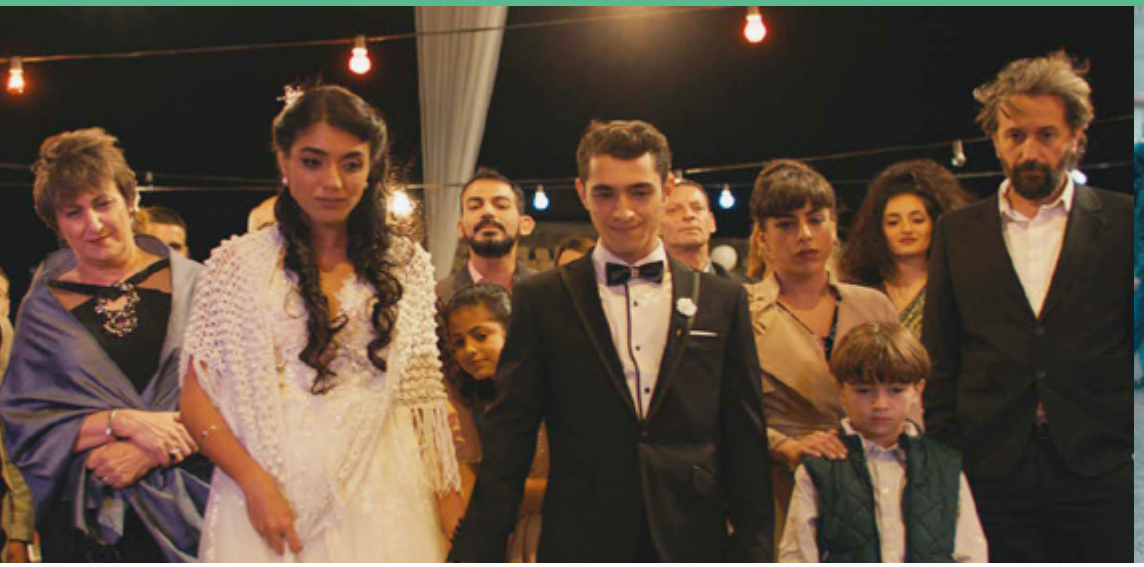
Ce portrait au long cours permet de mesurer à la fois l'évolution de la jeune fille et de la société égyptienne par un savant jeu de montage qui fait alterner le passé et le présent. Les vidéos des anniversaires se suivent, de la petite enfance à l'adolescence, en informant au passage le spectateur sur les traumatismes endurés par Amal : son père et son petit ami sont morts brutalement dans le cadre de la Révolution. N'ayant plus rien à perdre, cette âme rebelle se lance à corps perdu dans les manifestations, au risque de perdre sa vie, voire celle du cinéaste qui enregistre patiemment ses faits et gestes.

Ce dernier avait déjà signé *Force majeure* (2016) tourné sur une période de trois ans et qui suivait un policier d'une quarantaine d'années. Cette méthode de tournage lui a permis de sonder les ressorts du printemps arabe en prenant clairement position pour un peuple assoiffé de liberté. Une posture militante qui a valu à *Amal* une interdiction de diffusion en Égypte et, à contrario, le prix des droits humains au festival du documentaire d'Agadir au Maroc.

ET IL Y EUT UN MATIN

D'Eran Kolirin • France, Israël – 2022 – 1h41
Avec Alex Bachri, Juna Suleiman, Salim Daw • Sortie prévue le 30 mars 2022

AVANT PREMIÈRE



Sami vit à Jérusalem avec sa femme et sa fille, loin du reste de sa famille restée dans le village arabe de son enfance. Le mariage de son petit frère l'oblige à y retourner, le temps d'une visite qu'il imagine courte. Mais le séjour va s'éterniser car, en pleine nuit, le village est encerclé par l'armée israélienne.

Présenté au Festival de Cannes, *Et il y eut un matin* est un film ironique, décalé, qui joue avec l'absurdité d'une situation pourtant tragique. En enfermant ainsi son personnage principal au sein de la communauté qu'il a voulu quitter à tout prix, le récit ouvre de nombreuses pistes. Il interroge tour à tour l'attachement de Sami à sa famille et aux siens, la fragile solidarité des villageois, le courage nécessaire pour faire acte de résistance. Comme le précise le réalisateur dans une interview donnée au Monde, son personnage est en crise identitaire : « *Les Arabes d'Israël […] vivent en démocratie, mais n'ont pas les mêmes droits que les autres, ils se trouvent coincés dans une position intenable et s'en sentent coupables vis-à-vis des Palestiniens de Cisjordanie.* »

Eran Kolirin a découvert le cinéma grâce à son père, monteur, bien que ce dernier lui ait ensuite interdit de faire une école de cinéma. *Et il y eut un matin* est son troisième film sélectionné au Festival de Cannes. Lors de la montée des marches, le cinéaste s'est présenté seul avec un panier de citrons. Une image étonnante –fidèle au réalisateur– qui révélait la protestation de l'équipe du film, boycottant l'événement pour dénoncer l'« effacement culturel » de la Palestine.

GAZA MON AMOUR

D'Arab Nasser et Tarzan Nasser • Palestine, Qatar, Portugal, Allemagne, France – 2021 – 1h28
Avec Salim Daw, Hiam Abbas, Maisa Abd Elhadi

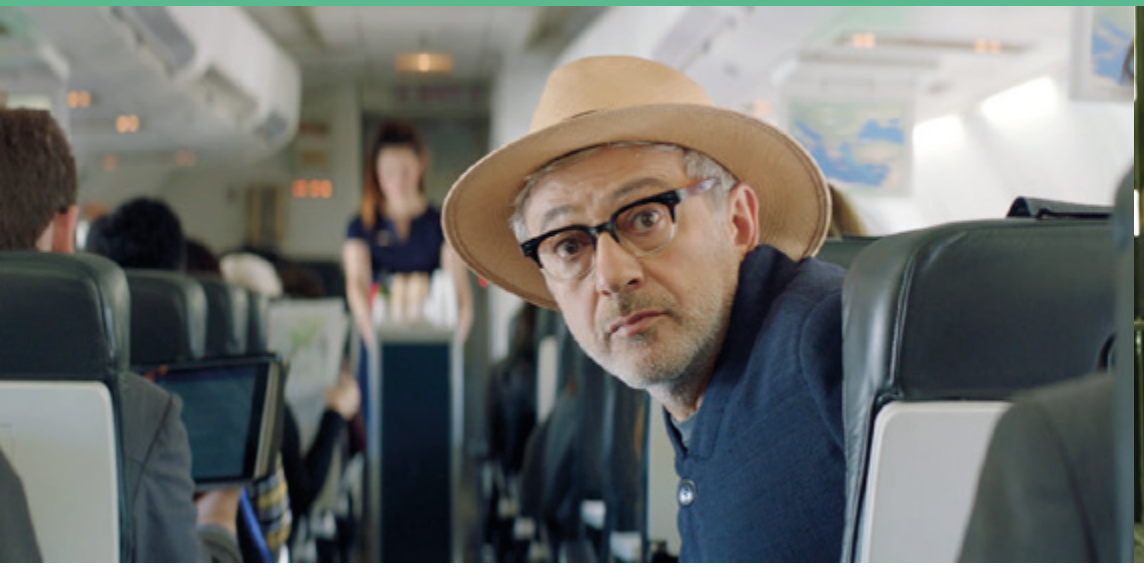
Arab et Tarzan Nasser sont des frères jumeaux nés en 1988, un an après la fermeture des dernières salles de cinéma dans la bande de Gaza. Cela ne les a pas empêchés de développer une passion pour le 7e art et d'intégrer l'avant-garde cinématographique de Gaza après avoir étudié les beaux-arts à l'Université al-Aqsa. Très vite, ils sont remarqués dans des festivals, notamment à Cannes où le court métrage *Condom Lead (2013)* – qui traite de la sexualité en temps de guerre – puis leur premier long métrage *Dégradé* (2015) sont sélectionnés. *Gaza mon amour* a lui été présenté lors de l'édition 2020 de la Mostra de Venise.

Issa est un vieux pêcheur d'une soixantaine d'années. Il vit seul à Gaza et est secrètement épris de Siham, une couturière. Un soir, Issa ramène dans ses filets une statue antique d'Apollon, dieu des arts et de la beauté. La découverte de ce trésor est un signe, la vie d'Issa est sur le point de basculer.

Dédié au père des réalisateurs, le film nous plonge dans le quotidien de la bande de Gaza. Si la menace de l'armée israélienne est évidente et réelle, les frères Nasser font également apparaître les conflits internes de la société gazaouie, sous surveillance permanente de l'Autorité palestinienne. La découverte de cette statue mythologique sauvée des eaux sonne comme la réintroduction de la beauté dans une terre désolée par l'occupation, les problèmes d'infrastructures et la pauvreté. Elevant l'amour au rang de révolte, les frères Nasser livrent ici un film délicat et empreint d'humour.

IT MUST BE HEAVEN

De Elia Suleiman • France, Canada, Allemagne – 1h42 – 2019
Avec Elia Suleiman, Gael Garcia Bernal, Tarik Kopty



Après *Le Temps qu'il reste*, il aura fallu dix ans pour que le cinéaste palestinien Elia Suleiman « *nous donne à la fois de ses nouvelles, et des nouvelles du monde, tel qu'il le voit, et rappelle à quel point son regard poétique, burlesque et politique nous est précieux* » (Stéphane Goudet, *Positif*). La difficulté à produire ses films le conduit à se moquer de lui-même en mettant en scène des rendez-vous calamiteux avec des producteurs qui vont par exemple lui reprocher le côté insuffisamment palestinien de son scénario…

Le récit des frustrations de notre « Buster Keaton palestinien » alimente le récit de ce film morcelé entre la Palestine, la France et les États-Unis. À chaque étape de son voyage, le cinéaste épingle les situations et les gestes les plus absurdes qu'il chorégraphie avec une ironie grinçante. À Paris, des policiers motorisés dessinent avec leurs gyroroues électriques d'énigmatiques figures sur le bitume. À New York, des clients d'une supérette font leurs courses, bardés d'armes de guerre… Quant à Nazareth, le conflit se joue uniquement entre lui et son encombrant voisin qui s'intéresse de trop près à ses citronniers. L'allusion ne trompera personne mais c'est bien là la marque de fabrique de Suleiman : une politisation discrète mais cinglante de son cinéma.

Il faudra donc être attentif à son jeu de piste composé de saynètes qui se répondent discrètement dans un mode burlesque, lent et métaphorique. Cette tragi-comédie questionne les murs qui divisent désormais notre monde et finissent par remettre en cause notre humanité. Comme si Tati s'était soudainement exilé dans le chaos du XXIe siècle.

LA LOI DE TÉHÉRAN

De Saeed Roustayi • Iran, Philippines – 2021 – 2h14
Avec Payman Maadi, Navid Mohammadzadeh, HoumanKiai

Le cinéma iranien, du moins les films qui nous parviennent à travers les festivals internationaux, nous a habitué à des films en majorité empreints d'un style réaliste, social. Depuis quelques années, de jeunes cinéastes iraniens nés après la révolution islamique se font remarquer par leurs écarts assumés du côté du genre : postapocalyptique, comédie gore, fantastique…

Saeed Roustayi, diplômé de cinéma en Iran, fait partie de cette génération. Son deuxième film *La Loi de Téhéran* s'inscrit dans le parfait héritage des thrillers policiers les plus sombres. Le titre original – *6,5* – donne le ton. C'est une double référence, à la fois aux 6,5 millions d'iraniens accrocs au crack, mais aussi au prix d'un drap mortuaire.

Samad, policier aux méthodes extrêmes, enquête à la brigade des stupéfiants. Il va trouver sur la route de son combat contre la drogue un puissant parrain, Nasser. Une lutte va s'engager entre les deux, sur fond de corruption dans un pays où la simple possession de drogue est synonyme de peine de mort.

La poursuite qui ouvre le film donne le ton. *La Loi de Téhéran* captive le spectateur au moyen de scènes haletantes voire asphyxiantes, à l'instar d'impressionnantes scènes de foule. Suivant une structure en apparence traditionnelle, celle du démantèlement progressif d'un réseau de narcotrafiquants, le film – porté par des personnages profonds et formidablement interprétés – surprend par sa capacité à retourner de nombreuses situations. Maitrisé de bout en bout, *La Loi de Téhéran* finit par dépasser son sujet et nous livre même quelques échappées poétiques.

LE DIABLE N'EXISTE PAS

AVANT PREMIÈRE

De Mohammad Rasoulof • Iran, République Tchèque, Allemagne – 2021 – 2h32
Avec Ehsan Mirhosseini, Kaveh Ahangar, Alireza Zareparast • Sortie prévue le 1er décembre 2021

Dans un entretien donné au Monde en 2019, le cinéaste iranien Mohammad Rasoulof se déclarait « *boycotté* » dans son propre pays. En 2010, il est arrêté avec son confrère Jafar Panahi (*Taxi Téhéran…*) alors qu'ils travaillent sur un film sur les manifestations contre l'ancien président Mahmoud Ahmadinejad. Condamné et placé en liberté conditionnelle, il sera de nouveau arrêté en 2017 suite à la sortie de son film *Un homme intègre*, récompensé au Festival de Cannes. Aujourd'hui, le cinéaste a interdiction de quitter l'Iran et interdiction de tourner.

Mais le réalisateur n'a pas pour habitude de se laisser impressionner et réalise *Le Diable n'existe pas*. Le film est une succession de quatre histoires. On suit d'abord un brave père de famille puis un jeune homme en plein service militaire. De la caserne militaire, on passe ensuite à la campagne avant de finir dans un coin reculé du pays. Le fil qui relie ces intrigues est celui de la peine de mort, encore appliquée en Iran.

Récompensé cette année de l'Ours d'or au Festival de Berlin, où le cinéaste n'a donc pas pu se rendre, le film fonctionne par sa démarche tout en délicatesse. En effet, le spectateur, plongé dans diverses situations, se rend progressivement compte que quelque chose ne va pas. La grande force du scénario est de dépeindre l'horreur de la peine de mort non pas d'un point de vue moral – la condamnation est évidente – , mais bien d'un point de vue logistique, dans sa mise en œuvre au quotidien. Le film met ici à nu un régime dont la loi contraint les citoyens, victimes comme bourreaux, à côtoyer la mort.

LE GENOU D'AHED

De Navad Lapid • Israël, Allemagne, France – 2021 – 1h40
Avec Avshalom Pollak, Nur Fibak

« *Il aurait fallu lui tirer dessus, ne fut-ce que dans le genou. Au moins, elle aurait été assignée à résidence pour le reste de sa vie* ». Ce tweet signé d'un député israélien est le point de départ du nouveau film du cinéaste Nadav Lapid. Le genou en question est celui d'Ahed Tamimi, jeune militante palestinienne arrêtée pour avoir giflé un soldat israélien. Après *Synonymes* – Ours d'or à Berlin en 2019 – dont le personnage s'exilait en France pour rompre avec Israël, Nadav Lapid poursuit son œuvre critique vis-à-vis de son pays, puisant à nouveau dans sa propre biographie pour créer son intrigue.

Y., cinéaste israélien, se rend à la projection d'un de ses films dans le village reculé de Sapir. Il est accueilli par Yahalom, jeune fonctionnaire du ministère de la Culture. Cette dernière lui annonce que s'il veut être payé, il doit signer un formulaire l'obligeant à déclarer les thèmes qu'il abordera lors des échanges avec le public.

Le Genou d'Ahed – le titre est une référence au *Genou de Claire* d'Éric Rohmer – est un film en tension, porté un texte percutant et une caméra énergique dans un décor désertique. Intranquille, le personnage de Y. questionne inlassablement le régime israélien : sa politique culturelle, la censure, la répression, le service militaire. Il n'hésite pas non plus à mettre ses concitoyens face à leurs propres responsabilités. Le paysage désertique, poussiéreux, frappé par un soleil de plomb, achève de suggérer un pays en état de suffocation. Le film a été présenté au Festival de Cannes 2021 où il a reçu le Prix du jury.

LEILA

De Dariush Mehrjui • Iran – 2017 – 1h50
Avec Leila Hatami, Ali Mosaffa

Il est des films que l'on ne peut découvrir en salles que de nombreuses années après qu'ils aient été réalisés. Tourné en 1969, *La Vache* du cinéaste iranien Dariush Mehrjui fut présenté à la Mostra de Venise en 1971 lors d'une projection sans sous-titres. Le film –devenu une des œuvres pionnières de la Nouvelle vague du cinéma iranien– n'a pu être vu en salles par les spectateurs français qu'en 2014. On se réjouit donc du travail entrepris pour nous permettre de continuer à découvrir le cinéma de Dariush Mehrjui. Inédit en France jusqu'en 2017, *Leila*, datant de 1997, constitue le quatrième volet d'un cycle de portraits de femmes.

Leila et Reza, couple moderne de la classe moyenne de Téhéran, vivent en harmonie. Lorsqu'ils apprennent la stérilité de Leila, le couple semble résolu à poursuivre leur mariage harmonieux. Mais la mère de Reza, son seul fils, va tout faire pour convaincre sa belle-fille de laisser Reza prendre une autre femme.

Leila rassemble à l'écran un duo d'acteurs que l'on a déjà vu chez Asghar Farhadi –Leila Hatami dans *Une séparation* (2011) et Ali Mosaffa dans *Le Passé* (2013)– et qui livrent ici une superbe interprétation. Dariush Mehrjui n'hésite d'ailleurs pas à les mettre au centre de son film, usant de procédés hérités du théâtre : monologues de *Leila* –en voix off– ou encore les nombreuses adresses directes au spectateur. Par son sujet, ses déambulations dans Téhéran ou encore ses nombreuses scènes de repas, *Leila* est à la fois une précieuse ouverture sur l'Iran des années 1990 mais surtout un récit digne des plus grandes tragédies.

LES CONTES DE LA MÈRE POULE

Dès 3 ans

Iran – 2001 – 46mn
Trois courts métrages d'animation : Shangoul et Mangoul – Le Poisson Arc-en-ciel – Lili Hosak

Le cinéma d'animation fait partie de la tradition culturelle iranienne depuis les années 50. Les pionniers du cinéma d'animation utilisaient déjà la technique du papier, de la laine et du tissus découpés afin d'animer des personnages image par image.

Dans *Les Contes de la mère poule* on retrouve ce travail minutieux sur les couleurs et la matière, une sorte de cinéma « tactile » qui n'est pas sans rappeler les activités manuelles de notre enfance. Ces trois petites histoires sont comme des tapis persans doux et colorés.

Dans *Shangoul et Mangoul* les jeux de lumières et de clair-obscur sont renforcés par le relief de la laine brodée. Un travail délicat dont le rendu feutré est très esthétique et original. Le monde marin du *Poisson Arc-en-ciel* est tout en couture. On y trouve des anémones en fils, des chenilles velours, des coquillages boutons, de beaux poissons aux écailles à sequins. Quant à la murène qui rode, ses dents sont aussi tranchantes qu'une fermeture éclair. L'histoire de *Lili Hosak*, animée en papier découpée, se déroule dans un tapis magique dont les motifs géométriques rappellent les tapis de type « Gabbeh », dont la laine est filée et teintée à la main par les femmes de tribus nomades d'Iran, de Turkestan et d'Afghanistan.

Les récits, quant à eux, s'inspirent de contes et d'ouvrages occidentaux. *Shangoul et Mangoul*, nous rappelle *Le loup et les sept chevreaux* ; *Le Poisson Arc-en-ciel* est adapté de l'album jeunesse *Arc-en-ciel, le plus beau poisson des océans* écrit et illustré par le Suisse Marcus Pfister.

Servis par une animation somptueuse, *Les Contes de la mère* poule montre que les créateurs de Téhéran excellent dans un art de l'imaginaire, qui séduira petits et grands.

LES TÉMOINS DE LENDSDORF

De Amichai Greenberg • Israël, Autriche 2019 – 1h34
Avec Ori Pfeffer, Rivka Gur, Hagit Dasberg-Shamul

Depuis plusieurs années, Yoel, historien juif orthodoxe, chargé de la conservation des lieux de mémoire liés à la Shoah, enquête sur un massacre qui aurait eu lieu dans un village autrichien à la veille de la Seconde Guerre mondiale. L'actuel projet de bétonnage du site pour des raisons urbanistiques le contraint subitement à accélérer ses recherches sous le regard perplexe des médias israéliens et autrichiens.

Inspiré de faits réels survenus en 1945 en Autriche autour d'une fosse commune dont on a recherché l'emplacement après la guerre, le scénario est pour le réalisateur une « *lutte pour abattre les murs du silence* ». Dans sa jeunesse, Amichai Greenberg, fils et petit-fils de déportés, a en effet souffert du silence de son père et de son grand-père à propos de l'histoire familiale liée au drame des camps de concentration. Le film questionne en outre l'identité juive car son personnage s'interroge sur les véritables origines de sa mère : « *Mon but n'était pas de faire un film sur l'Histoire, ce qui m'intéresse c'est l'impact de l'Histoire sur nos vies au quotidien* » confiait le cinéaste.

Le résultat, d'une grande sobriété, remet en cause avec intelligence la mémoire collective et individuelle de la société israélienne contemporaine. Conçu sous la forme d'une enquête empruntant parfois les codes du thriller pour mettre en tension cette quête existentielle, ce premier long métrage a pu toucher un large public. Pédagogique sans être simpliste, il ne souffre d'aucune faiblesse dramatique.

AVANT PREMIÈRE

LIBAN 1982

De Ouali Mouaness • Liban, Qatar, Norvège, France – 2021 – 1h40
Avec Nadine Labaki, Mohamad Dalli, Aliya Khalidi • Sortie prévue le 24 novembre 2021

Liban 1982 est le récit d'une journée ensoleillée au sein d'une école privée située en périphérie de Beyrouth. Une journée importante pour Wissam, onze ans, qui doit réussir ses examens de fin d'année mais surtout déclarer son amour à une de ses camarades. Une journée tragique pour le Liban, qui voit s'ajouter à la guerre civile en cours l'invasion de la capitale par les troupes israéliennes.

Oualid Mouaness, réalisateur libanais, signe ici son premier long métrage, après avoir travaillé à la réalisation de publicités, de documentaires ou encore de clips musicaux. Pour écrire son récit, il s'est replongé dans ses souvenirs, lui qui a quitté le Liban pour plusieurs années au terme d'une journée d'école de 1982.

Le parti pris fort de *Liban 1982,* récompensé au Festival de Toronto, est de faire d'une école privée –dans laquelle professeurs et élèves échangent en anglais– l'unique lieu de l'action. La guerre, reléguée ainsi à l'arrière-plan va progressivement se faire de plus en plus palpable, à l'image de l'inquiétude grandissante des professeurs – parmi lesquels la remarquable Nadine Labaki, actrice et cinéaste libanaise. La foule de personnages rassemblée dans l'établissement permet également de rendre compte de la diversité du Liban. Là où les professeurs ont des divergences politiques, les élèves eux sont le reflet des différentes réalités sociales, religieuses et communautaires du Liban. Un pays que seul semble pouvoir sauver un superhéros sorti de l'imagination d'un enfant.

MALAKI, PARFUM D'ANGES

De Khalil Dreyfus Zaarour • Liban – 2010 – 1h20
Documentaire

Khalil Dreyfus Zaarour est né en 1977 à Beyrouth, pendant la guerre civile qui a ébranlé le pays de 1975 à 1990. Sa famille fuit d'ailleurs rapidement Beyrouth pour la ville de Byblos, où Khalil Dreyfus Zaarour grandit et découvre le cinéma. Fasciné par le néoréalisme italien, la Nouvelle vague ou encore les films de Martin Scorsese et Francis Ford Coppola, il déclare à son père vouloir être cinéaste. Après *La Fenêtre*, réalisé en 2006 et avant *Nour*, son premier long métrage de fiction sorti en 2017, il réalise en 2010 *Malaki, parfum d'anges*.

Le film est un voyage dans l'histoire de six familles frappées par l'enlèvement d'un proche lors de la guerre civile libanaise. Au croisement de la réalité et de la fiction, les personnages sont interprétés par les membres de ces familles endeuillées, qui se confrontent à nouveau devant la caméra à la disparition d'un des leurs. Très vite, des fantasmes émergent : rêves récurrents, souvenirs lointains, retrouvailles tant désirées…

Dans une présentation de sa filmographie à l'Institut du monde arabe, Khalil Dreyfus Zaarour affirme qu'il veut par son cinéma aider à faire changer les choses, à réduire les souffrances. Ainsi, *Nour*, qui dénonce les mariages précoces et contraints au Liban, a contribué à relancer un débat toujours non tranché par les autorités. *Malaki, parfum d'anges* participe lui à panser les plaies encore ouvertes d'une guerre civile toujours présente dans la mémoire libanaise.

MIDNIGHT TRAVELER

De Hassan Fazili
Qatar, Canada, Grande-Bretagne – 2021 – 1h27 – Documentaire

En 2014, suite à la diffusion d'un de ses documentaires à la télévision afghane, le cinéaste afghan Hassan Fazili est visé par une fatwa de mort prononcée par les talibans. Sa vie menacée, il décide de quitter l'Afghanistan et de se rendre en Europe avec sa femme, réalisatrice elle aussi et leurs deux filles, de 8 et 3 ans, où ils espèrent que l'asile leur sera accordé. Ne renonçant pas à sa vocation de cinéaste, il embarque avec lui trois téléphones qui deviendront les caméras d'un voyage de 3 années à travers six pays, une odyssée de 5600 kilomètres.

Midnight Traveler – le titre est tiré de l'œuvre du poète afghan Sayd Bahodine Majrouh, militant en faveur des libertés assassiné au Pakistan en 1988 – est d'abord un film sur l'exil. Il confronte le spectateur au déracinement d'une famille, qui doit continuer à grandir malgré les dangers et l'absence de certitudes. C'est également un documentaire redoutable sur la forteresse européenne, bardée de barbelés, de camps de rétention, et son cortège de violences, de procédures interminables…

Enfin, c'est un objet filmique intriguant, réalisé avec la plus simple des caméras, ce qui permet à chaque membre de la famille de s'en emparer. Mais lorsque l'action s'emballe, au gré des déconvenues affrontées par la famille, le film pose au spectateur une question éthique que le cinéaste lui-même ne semble toujours pas avoir tranché, comme il le confie à Télérama : « *Je ne comprends toujours pas si j'ai bien fait, ou si c'était mal de rendre belle notre vie si difficile.* »

NÉ À JÉRUSALEM (ET TOUJOURS VIVANT)

De Yossi Atia et David Ofek • Israël – 2020 – 1h23
Avec Yossi Atia, Lihi Kornowski, Itamar Rose

On ne compte plus dans l'histoire du cinéma les adaptations d'œuvres provenant d'autres disciplines artistiques – littérature et théâtre en tête. Avec *Né à Jérusalem*, Yossi Atia livre l'adaptation d'une performance artistique qu'il a conçue à Jérusalem en 2012 et durant laquelle il proposait des visites de la ville selon un circuit des plus déroutants.

Ronen – interprété par Yossi Atia lui-même – vit à Jérusalem. Exaspéré par les visites touristiques qui font l'éloge du passé glorieux de la cité, il décide de concevoir un circuit promenant les curieux sur les lieux des attentats récents qui ont frappé les habitants.

C'est en mesurant la difficulté à en même temps jouer le personnage principal et réaliser le film que Yossi Atia a fait appel au cinéaste David Ofek pour lui prêter main forte. *Né à Jérusalem* est porté par le décalage grinçant qu'offre la transformation d'événements sanglants en attractions touristiques. Le dispositif de tournage choisi, proche du documentaire, permet d'accentuer la dimension prétendument réaliste du film. Au-delà de la performance portée à l'écran, Yossi Atia s'est efforcé de construire un véritable personnage que le spectateur suit dans sa vie quotidienne, permettant de donner au film – comme l'affirme Mathieu Macheret pour Le Monde – « *une place originale au sein d'une jeune scène israélienne […] pour laquelle le champ intime est encore le meilleur biais pour évoquer par la bande des sujets politiques brûlants.* »

NOUR

De Khalil Dreyfus Zaarour • Liban – 2019 – 1h31
Avec Vanessa Ayoub, Julia Kassar, Yvonne Maalouf

Avec son premier film de fiction, Khalil Dreyfus Zaarour dénonce sans détour les mariages forcés au Liban : « *Mon but est que les autorités adoptent une loi civile pour fixer l'âge légal du mariage à 18 ans* ». Il va faire porter sa cause par le personnage de Nour, 16 ans, dont les rêves de liberté vont être entravés par les noces forcées avec un homme de 35 ans… La joyeuse jeune fille va alors s'étioler et se consumer dans des tâches ménagères routinières.

Cette question délicate qui hante sourdement la société libanaise a pour but de sensibiliser les contemporains du cinéaste, qui refuse pourtant de se laisser enfermer dans le film social et militant (même s'il projette de réaliser son prochain film sur la communauté LGBT, autre tabou de son pays). Puisant son inspiration dans les VHS visionnées avec son père durant sa jeunesse, Khalil Dreyfus Zaarour revendique une filiation avec le néoréalisme italien et la nouvelle vague. Tenté par le documentaire, il a finalement décidé d'écrire une fiction qui emprunte notamment des souvenirs d'enfance à son village de confession chrétienne. Le sujet était en effet trop sensible pour que des femmes acceptent de témoigner à visage découvert.

Passé inaperçu lors de sa sortie en salles en mars 2019, le film a surtout été montré lors de festivals en présence du cinéaste qui s'est investi politiquement pour le droit des femmes. La cause semble avoir été entendue par les autorités libanaises qui s'apprêtent à légiférer pour interdire le mariage des mineures.

ORAY

De Mehmet Akif Büyükatalay • Turquie, Allemagne – 2021 – 1h37
Avec Zejhun Demirov, Deniz Orta, Cem Göktas

Fervent pratiquant, Oray vit en accord avec sa foi musulmane. Lors d'une dispute avec sa femme Burcu, il s'emporte et prononce le mot « talâq ». La loi islamique est formelle, Oray doit s'éloigner de sa femme pendant un temps. Il choisit donc de s'installer à Cologne et s'intègre à une nouvelle communauté, au risque de se retrouver tiraillé entre sa femme, sa foi et sa nouvelle vie.

Singulier par son sujet, *Oray* nous invite au-delà des clichés au sein d'une communauté religieuse. On découvre ainsi les liens de solidarité, les réseaux qui se construisent autour d'un lieu –la mosquée– et ses fidèles. S'il brosse indéniablement le subtil portrait d'un croyant, qui déclare dès l'introduction avoir besoin de sa foi pour vivre, *Oray* n'est pas limité à la simple question religieuse mais réussit à atteindre l'universel. Il est au final question de suivre un personnage qui s'intègre à une nouvelle communauté et va bousculer ainsi l'ordre social qui y règne.

Résolument naturaliste, le film s'appuie sur un habile mélange entre jeunes talents –Zejhun Demirov qui incarne Oray– et acteurs non-professionnels –on pense notamment au jeune voleur incarné par Mikael Bajrami. Film de fin d'études du jeune cinéaste allemand Mehmet Akif Buyukatalay –qui a également réalisé plusieurs courts métrages– *Oray* a remporté le Prix du meilleur premier film au Festival de Berlin en 2019.

POUR SAMA

De Waad al-Kateab et Edward Watts
Syrie, Grande-Bretagne, États-Unis – 2019 – 1h35 – Documentaire

Projeté en sélection officielle dans le cadre d'une séance spéciale, *Pour Sama* a bouleversé les festivaliers avant de remporter de nombreux prix dans d'autres grands festivals de renom. Waad al-Kateab, jeune syrienne, est à l'origine de ce journal intime en temps de guerre. Alors que le conflit éclate en Syrie en 2011, elle s'empare d'une caméra pour filmer le quotidien d'Alep. « *Dès le début, j'ai voulu témoigner et montrer l'humanité qui subsistait autour de nous, plutôt que la mort et la destruction qui ne cessaient de faire la une des médias. En tant que femme dans un quartier conservateur d'Alep, j'ai pu voir et raconter comment les femmes et les enfants d'Alep vivaient, ce qui aurait été impossible pour un homme* » explique-t-elle.

L'apprentie cinéaste va travailler avec le documentariste Edward Watts auquel on doit *Escape From Isis* qui décrivait le sort des femmes vivant sous le joug de l'État islamique. Grâce à lui, Waad al-Kateab a pu intérioriser le fardeau qu'elle portait en elle et donner une vision transcendant la complexité et la dureté de ce qu'elle a vécu.

Authentique acte de résistance, le film est destiné à sa petite fille qui, à l'instar de sa mère, a trouvé refuge au Royaume-Uni. Son témoignage de l'intérieur constitue un manifeste d'une grande intensité émotionnelle qui a rapidement trouvé son public, notamment en Europe et aux États-Unis. Quant à la presse, elle n'a pas tari d'éloges. En témoigne par exemple *Le Parisien* qui évoque notamment « *un film rare, cru et bouleversant* ».

SIBEL

De Çağla Zencirci et Guillaume Giovanetti • Allemagne, France, Luxembourg – 2019 – 1h35
Avec Damla Sönmez, Emin Gürsoy, Erkan Kolçak Köstendil

Guillaume Giovanetti et Çağla Zencirci, les deux cinéastes de *Sibel* (qui ont déjà cosigné dix films dont sept documentaires), ont découvert une région isolée de Turquie dans laquelle les habitants communiquent par de savants sifflements. Loin d'être une pratique folklorique désuète, cette transmission singulière est bien plus performante que les téléphones portables pour faire passer des messages par-delà les montagnes. Il ne s'agit pas d'un simple code mais d'une traduction de la langue turque en syllabes et en sons. Sa musicalité s'est en outre avérée un excellent support pour construire le scénario.

Ce système permet à Sibel, jeune fille muette mais pas sourde, de communiquer avec sa sœur et son père, maire du « village des oiseaux ». Par superstition, les habitants se méfient de Sibel et la marginalisent. Trouvant refuge dans la forêt, Sibel enquête sur une légende tenace et découvre à la fois un bel et mystérieux inconnu et une vieille femme exclue de la communauté.

La démarche ethnographique des réalisateurs donne à ce film poétique une force peu commune. Ils ont passé beaucoup de temps dans le village et séjourné dans la maison du maire qui deviendra l'un des décors centraux du film. Ils se sont en outre penchés sur un mythe local, celui du Rocher de la mariée, qui a contribué à densifier l'intrigue. Ce mélange de réel et de fantasmes, intimes ou collectifs, est l'une des grandes réussites de *Sibel*, fable féministe et humaniste d'une grande douceur.

SOUS LE CIEL D'ALICE

De Chloé Mazlo • France – 2021 – 1h30
Avec Alba Rohrwacher, Wajdi Mouawad, Isabelle Zighondi

Après des études d'arts graphiques aux Arts décoratifs de Strabourg, Chloé Mazlo réalise de nombreux courts métrages d'animation, mêlant différentes techniques cinématographiques. Son travail est remarqué, à l'image du César du meilleur court métrage d'animation obtenu en 2015 pour *Les Petits Cailloux*. Née en France de parents libanais, son premier long métrage est une plongée dans ses racines, puisqu'elle s'inspire de ses récits familiaux et notamment de la vie de sa propre grand-mère.

Sous le ciel d'Alice est le récit d'une rencontre, celle d'Alice, jeune femme qui abandonne sa Suisse natale pour le Liban, et de Joseph, astrophysicien qui rêve d'expédier dans les étoiles la première fusée libanaise. Lieu de leur coup de foudre, ce Liban idyllique des années 1960 va très vite basculer dans la guerre civile…

L'histoire donc d'un couple incarné par Alba Rohrwacher et Wajdi Mouawad, qui se mêle à celle d'une guerre et plus largement d'un pays. Un équilibre narratif délicat sur lequel Chloé Mazlo a travaillé de nombreuses années avec son co-scénariste Yacine Badday pour aboutir à une intrigue mélangeant habilement petite et grande histoire. La réalisatrice ne renonce pas à ses premiers amours puisque le film comporte plusieurs scènes d'animation –aux techniques variées– , qui se mêlent à merveille à l'usage de certaines figures allégoriques. La bande-son signée Bachar Mar-Khalife achève de donner au film une poésie des plus mélancoliques.

THE PERFECT CANDIDATE

De Haifaa Al Mansour • Arabie Saoudite, Allemagne – 2021 – 1h45
Avec Mila Alzahrani, Dae Al Hilali, Nourah Al Awad

Haifaa al-Mansour était devenue en 2012 avec *Wadjda* la réalisatrice du premier long métrage officiellement produit en Arabie Saoudite, un pays dans lequel les cinémas ont été fermés pendant 35 ans. C'est donc chez elle, grâce à des cassettes VHS, que la cinéaste a créé sa cinéphilie. Après le succès de *Wadjda*, la réalisatrice a décollé vers une carrière internationale, réalisant un biopic sur Marry Shelley, un film pour Netflix ou encore des épisodes de séries. *The Perfect Candidate* est le film du retour de la cinéaste saoudienne Haifaa Al-Mansour dans son pays.

Il est question de Maryam, médecin dans une clinique, qui se voit interdite de se rendre à Riyad où elle espérait pouvoir obtenir un poste plus important. Face à cette interdiction de voyager, elle finit par se présenter aux élections municipales de sa ville.

Dans *The Perfect Candidate* – sélectionné à la Mostra de Venise – Haifaa al-Mansour renoue avec les origines de son cinéma, notamment par son personnage principal – une jeune femme en quête d'émancipation qui refuse de rester à sa place. La caméra navigue sans cesse entre les espaces : ceux où les femmes loin du regard des hommes peuvent s'exprimer et ceux où elles doivent se plier aux traditions. S'il s'agit de filmer la révolte d'une femme contre l'ordre établi, on apprécie l'intrigue parallèle d'une tournée musicale entreprise par le père, qui ouvre une autre piste de réflexion sur la fragilité de la culture et étoffe le portait d'un pays en lutte avec ses propres traditions.

UN HAVRE DE PAIX

De Yona Rozenkier • Israël – 2019 – 1h31
Avec Yoel Rozenkier, Micha Rozenkier, Yona Rozenkier

De son enfance passée au kibboutz Yehiam au nord d'Israël, Yona Rozenkier a tiré un premier long métrage loufoque et intranquille. Trois frères se retrouvent à l'enterrement de leur père alors qu'un nouveau conflit éclate à la frontière libanaise et que le plus jeune d'entre eux est mobilisé. Les deux aînés vont alors se confronter : l'un veut empêcher le cadet de partir tandis que l'autre souhaite l'endurcir. Les divergences se télescopent alors avec de douloureux souvenirs venus de l'enfance. Autour de ce scénario original, le cinéaste a convié ses deux frères pour jouer la comédie.

Après avoir étudié le cinéma à l'université de Tel Aviv, Yona Rozenkier a réalisé de nombreux courts métrages très remarqués dans les festivals internationaux. Il s'est également associé à un programme de films tournés par des réalisateurs israéliens et palestiniens destiné à rapprocher les deux cultures. C'est à l'initiative de son producteur que Yona Rozenkier est passé au format long. Le cinéaste tenait à témoigner de la peur permanente qui le tenaillait à propos de son incorporation dans l'armée : « *Quand on t'appelle, tu dois y aller, les questions se précipitent alors : est-ce que ça va durer, est-ce que je vais mourir, est-ce que mon frère va mourir ? Ces pensées noires sont récurrentes. Quand j'étais soldat, ma peur était permanente : la peur avant d'y aller, la peur du combat, quand tu ne sais pas quoi et quand ça va arriver.* »

Dans son film, Yona Rozenkier tient malgré tout la guerre à distance, au niveau du hors-champ, tout en déployant un humour particulièrement caustique. Une manière pour lui de pourfendre les mythes virilistes militaires qu'il a lui-même dû affronter.

UN HÉROS

AVANT PREMIÈRE

D'Asghar Farhadi • Iran – 2021 – 2h07
Avec Amir Jadidi, Mohsen Tanabandeh, Feresteh Sadre Orafaee • Sortie prévue le 22 décembre 2022

L'arrivée d'un chef d'œuvre est toujours un tournant délicat dans la carrière d'un cinéaste. Pour Asghar Farhadi, c'est en 2011 –il n'a alors que 39 ans– que sa carrière bascule avec la sortie d'*Une Séparation*, Ours d'Or au Festival de Berlin. La suite sera plus mitigée pour le cinéaste, alternant deux films internationaux –*Le Passé* (2013) en France et *Everybody Knows* (2018) en Espagne– et un film en Iran –*Le Client* (2016). Ainsi, la présentation au Festival de Cannes d'*Un Héros*, tourné à nouveau en Iran, était très attendue.

Rahim, peintre en calligraphie, se retrouve en prison pour dettes suite à la plainte de son créancier – son propre beau-frère. Le hasard place sur la route de sa compagne un sac de pièces d'or. Mais Rahim fait le choix de la probité, préférant chercher à remettre le sac à sa propriétaire. Cela ne passera pas inaperçu et fera du prisonnier un exemple jusqu'à ce que des rumeurs mettent en doute sa sincérité.

Fidèle à son cinéma, Asghar Farhadi utilise le parcours de son personnage pour pointer les dérives de la société iranienne : le système carcéral, la manipulation de l'opinion, l'obsession pour la rédemption. On apprécie également la versatilité de la réputation du « héros », au gré des révélations amplifiées par l'écho des réseaux sociaux.

Si *Un Héros* a été absent du palmarès du Festival de Cannes –là où certains pressentaient une récompense pour l'interprétation saluée d'Amir Jadid– l'accueil critique positif préfigure d'un retour gagnant pour Asghar Farhadi.

YALDA, LA NUIT DU PARDON

De Massoud Bakhshi • Iran, France, Allemagne, Luxembourg, Suosse – 2020 – 1h29
Avec Sadaf Asgari, Behnaz Jafari, Babak Karimi

Si l'Italie est le pays où Massoud Bakhshi a étudié le cinéma dans les années 1990, il est aussi celui où il a découvert le phénomène culturel caractéristique de l'époque berlusconienne : la télé-réalité. Des années plus tard, après plusieurs documentaires et un premier long métrage remarqué –*Une famille respectable*, présenté au Festival de Cannes en 2012– le cinéaste iranien écrit son deuxième film, qu'il envisage comme une réflexion sur le pardon. Un ami lui recommande *Lune de Miel*, un talk-show diffusé en Iran de 2007 à 2018 pendant le ramadan. Les épisodes les plus vus mettent en scène le pardon octroyé ou non par des familles de victimes aux assassins de leurs proches. Le récit de *Yalda, la nuit du pardon* en sera imprégné.

Maryam, 22 ans, est coupable du meurtre involontaire de son mari Nasser, bien plus âgé qu'elle. En vertu de la loi du Talion, la jeune fille est condamnée à mort. Sa dernière chance de survie réside dans une émission de télé dont l'audience se mesure en millions de téléspectateurs. Si Mona, la fille de Nasser, accepte devant les caméras de la pardonner, Maryam sera sauvée.

Dans *Yalda, la nuit du pardon*, le cinéma se confronte à la télévision. La caméra de Massoud Bakhshi filme ce qui est caché aux téléspectateurs : les coulisses, la machinerie, le personnel à majorité féminin, la course à l'audience. À l'image du studio de télévision filmé comme une masse architecturale sombre, c'est bien le pouvoir de la télévision et sa capacité à tout transformer en spectacle, même la justice pénale, qui reste le plus fascinant.

YOMEDDINE

De A.B. Shawky • Égypte, Autriche, États-Unis – 2018 – 1h37
Avec Rady Gamal, Ahmed Abdelhafiz, Mohamed Abd El Azim

Au dernier festival de Cannes, *Yomeddine*, premier film d'un jeune cinéaste égyptien sélectionné en compétition officielle a suscité un fort engouement : le public a applaudi à tout rompre au générique final. Il faut dire que ce road movie est particulièrement émouvant. On y découvre le voyage qu'entreprend Beshay, un chiffonnier dont le corps a été ravagé par la lèpre, en compagnie d'un jeune orphelin surnommé Obama… Bringuebalés dans une carriole tirée par un âne fatigué, ils vont subir des violences et des humiliations cinglantes.

Contre toute attente, ce pitch ne débouche pas sur un film misérabiliste mais sur une quête humaniste et pragmatique. Loin de nous faire croire à une bienveillance généralisée entre les exclus, *Yomeddine* (Jour du Jugement dernier en arabe) déroule un ensemble de situations dramatiques qui sont transcendées par une complicité fragile mais réelle entre Beshay et Obama. Certaines scènes prennent de la hauteur vis-à-vis du réel (comme lorsqu'ils voyagent sur le toit d'une locomotive) ou sont parfois teintées de comique.

La réussite de ce premier film est due à l'interprétation de Rady Gamal, lui-même ancien lépreux, analphabète, repéré dans une léproserie au nord du Caire où il vit toujours. Le recours à ce non-professionnel a été le point de départ du cinéaste : « *L'idée est de ne pas détourner le regard des exclus que l'on croise dans le film et de voir au-delà de leur apparence pour se concentrer sur leur personnage* ». Malgré son fond a priori pesant, *Yomeddine* est traité avec légèreté, mettant l'accent sur le courage de Beshay face à la misère. Ce film n'est donc pas une simple curiosité mais bien une œuvre humaniste d'une rare intégrité.

HORAIRES

	Ven.8	Sam.9	Dim.10	Lun.11	Mar.12	Mer.13	Jeu.14	Ven.15	Sam.16	Dim.17
200 mètres							S 19h	18h30	14h30	14h30 16h30
9 jours à Raqqa					S 19h	16h30 19h	18h30	16h30		
A thousand girls like me			18h30		16h30 18h30	21h		16h30		
Amal		14h30 18h30		16h30		18h30				
Et il y eut un matin Avant-première										S 18h
Gaza mon amour				S 19h	14h30 18h30	18h30		16h30	14h	
It must be heaven		18h30 21h	16h30 19h	21h						
La Loi de Téhéran		21h		18h30 21h	21h	16h30		18h30 21h	21h	18h30
Le Diable n'existe pas Avant-première			19h							18h15
Le Genou d'Ahed				21h	21h	21h			21h	
Leila		S 19h	16h		21h		18h30			
Les Contes de la mère poule			11h 14h30			14h30				
Les Témoins de Lensdorf									S 18h	19h
Liban 1982 Avant-première		21h	18h30				21h			

Tous les films sont présentés en version originale sous-titrée.

	Ven.8	Sam.9	Dim.10	Lun.11	Mar.12	Mer.13	Jeu.14	Ven.15	Sam.16	Dim.17
Malaki, parfum d'anges								S 21h30		
Midnight traveler		14h30 16h30	21h	18h30	21h		21h			
Né à Jérusalem (et toujours vivant)		16h 18h30				16h30 18h30 21h				16h30
Nour								S 18h30	16h30 18h30	11h 14h30
Oray Avant-première		18h30	14h30							
Pour Sama			21h	16h30				21h	21h	
Sibel			S 17h	14h15	16h30	14h30 17h				
Sous le ciel d'Alice			14h30 16h30		17h			18h30	14h30 21h	
The Perfect Candidate						S 19h	16h30	14h15 21h	14h30 18h30	
Un havre de paix									S 21h15	14h30 16h30 19h
Un héros Avant-première	S 19h									
Yalda, la nuit du pardon		16h30	14h30	18h30	18h30				18h30	16h30
Yomeddine		16h30	14h			14h30			16h30 18h30	

TARIFS
Tarifs habituels des cinémas
(pour la première place achetée)

LE PASS'PANORAMA
Après l'achat d'une première place au tarif habituel dans l'une des salles, vous recevrez gratuitement un pass nominatif vous donnant accès à toutes les séances du Panorama, dans toutes les salles, pour la somme de 3,60€ la place. Renseignements auprès de votre cinéma.

Cinéma l'Odyssée · Cinéma le Comœdia · Espace Robert Hossein · Espace Gérard Philipe · Cinéma le Coluche

Ateliers

S Les horaires encadrés signalent les films proposés dans le cadre de soirées.

CINÉMA L'ODYSSÉE
Avenue René Cassin
13270 Fos-sur-Mer
04 42 11 02 10
odyssee@scenesetcines.fr

ESPACE ROBERT HOSSEIN
Boulevard Victor Jauffret
13450 Grans
04 90 55 71 53
espaceroberthossein@scenesetcines.fr

CINÉMA LE COLUCHE
Allées Jean Jaurès
13800 Istres
04 42 56 92 34
cinema.coluche@scenesetcines.fr

CINÉMA LE COMŒDIA
Rue Paul Vaillant-Couturier
13140 Miramas
04 90 50 14 74
caissecomoedia@scenesetcines.fr

ESPACE GÉRARD PHILIPE
Avenue Gabriel Péri
13230 Port-Saint-Louis-du-Rhône
04 42 48 52 31
espacegerardphilipe@scenesetcines.fr

Toute la programmation sur www.scenesetcines.fr